

Connaissances historiques

1 Le dessin linéaire ou géométrique

La méthode Guillaume ou la méthode géométrique (linéaire) a organisé l'enseignement du dessin à l'école pendant 30 ans, jusqu'aux années 1880).

En écho à cette méthode, on peut aujourd'hui se référer à ce que développe Diaz (2012) dans son ouvrage *Manipuler et expérimenter en mathématiques : Comprendre les difficultés des élèves pour mieux les résoudre*. Magnard, collection : Guides Magnard.

« Faire de mathématiques, c'est aussi dessiner, tracer, dire et écrire et raisonner. »

2 L'art du dessin ou la méthode intuitive

Félix Ravaisson engage une controverse, considérant l'art du dessin contre la scientificité. Il faudra attendre 1909 pour adopter la méthode intuitive de Gaston Quénioux.

La méthode intuitive

« Apprendre à l'élève à dessiner, c'est donc l'exercer à traduire sa propre personnalité à l'aide des moyens d'expression que lui offre l'art du dessin. » Gaston Quénioux, 1909

L'objet des études est de fortifier le sens de l'observation ; car il ne faut pas oublier que l'imagination n'est, en somme, que la résultante d'observations accumulées par la mémoire. Dans toute la partie enfantine et primaire des études de dessin, qui s'étend jusque vers l'âge de neuf à dix ans, ce ne sont donc pas, à proprement parler, des corrections qui doivent être faites par le maître, mais seulement de familières remarques sur les très gros défauts d'observation, remarques de bon sens qui redressent le défaut d'attention visuelle

Les exercices faits pendant la classe consacrée spécialement à l'étude du dessin doivent s'adresser à la pensée et à la sensibilité de l'élève plus qu'à son œil et à sa main. Ce ne sont point des figures sans signification et sans intérêt immédiat pour l'enfant qu'il faut lui proposer, mais des objets dont la représentation satisfasse son instinct et soit pour lui un plaisir : un petit drapeau, une échelle, une cocarde, une roue simple, une roue dentée, un cadran, un ballon, un tambour, etc., sont des modèles qui l'intéressent, et qui contiennent d'ailleurs toute la géométrie par surcroît.

Tout autant que la forme, la couleur est un moyen d'expression, et l'expérience permet d'affirmer que ce moyen n'est pas une complication, comme on le croit encore généralement. La couleur offre à l'enfant un attrait supérieur à tout autre, et, loin de rendre l'étude plus difficile, dans la plupart des cas elle aide au contraire puissamment l'élève à traduire ses impressions et à manifester son goût.

Quand, par les exercices formant la première partie du programme, le goût instinctif des enfants pour le dessin s'est fortifié, tout en s'affinant, leurs moyens d'expression ne leur semblent plus suffisants pour traduire leurs pensées ou leurs impressions. Comment faire? demande alors l'élève. Cette question, qu'il n'avait point posée encore, devient de plus en plus fréquente. C'est que jusqu'ici il a surtout dessiné de souvenir ; son imagination a été prépondérante, et la nature n'a été pour lui que l'occasion d'exercer cette imagination. Mais on peut constater que vers l'âge de onze à douze ans, et quelquefois plus tôt, l'imagination ne règne plus absolument ; l'enfant s'intéresse directement aux choses de la nature et de la vie: la traduction qu'il en fait est plus fidèle ; dans son idéalisme capricieux, exclusif jusqu'alors, il introduit du réalisme. C'est donc à rendre l'observation de l'élève aussi sincère que possible que désormais l'éducation doit s'appliquer. Qu'il s'agisse d'histoire, de géographie, de

physique ou de sciences naturelles, les devoirs continuent à être illustrés, mais les élèves sont invités à s'inspirer directement de la nature, chaque fois que le sujet en offre l'occasion. Ces illustrations doivent être faites à loisir, hors de la classe, ainsi que les dessins de sujets qui, par leur nature, ne peuvent être utilisés comme modèles de classe : une voiture, une maison, des êtres vivants, un chien, un cheval, un poisson, un personnage, ou bien un arbre, un paysage, un bateau, la vue du port, etc.

Pour qui sait voir, tout a son intérêt et sa beauté. Nous osons donc placer devant les yeux des élèves un jouet, un coquillage, un insecte, un pot en faïence commune, ou tout autre objet susceptible d'intéresser l'enfant, voire même une courge aux formes imprévues et aux couleurs éclatantes. La traduction sincère de ces modèles est plus fructueuse pour l'enfant, et élève son goût plus sûrement, que la vue de chefs-d'œuvre d'une beauté inaccessible à sa jeune intelligence.

Une collection de photographies (il en existe de peu coûteuses éditées en cartes postales) reproduisant les principaux monuments d'art, ou ceux qui caractérisent le mieux une époque, *peut* suppléer, à l'école primaire, aux modèles en relief, et permettre aux maîtres d'éclairer les leçons d'histoire et de géographie et d'en augmenter l'intérêt.

Nous avons dit que jusqu'ici ses dessins étaient des représentations d'objets réels, mais que, pour ces représentations, l'imagination et la mémoire ont servi l'enfant plus que l'observation immédiate et directe. A présent, sa compréhension des choses étant plus développée, il ne se contente plus d'images incomplètes. Il regarde plus attentivement, et il voit mieux. Ses sensations s'augmentent, s'affinent, et il voudrait en traduire les nuances.

La nature s'offre à ses yeux dans sa totale et superbe réalité. Elle dispense la beauté des formes et des couleurs aussi bien à la plante minuscule qu'à l'arbre géant ; elle est aussi prodigue pour l'infiniment petit que pour l'immense, et les merveilles que fait découvrir le microscope ne le cèdent en rien aux spectacles grandioses des larges horizons, des ciels, de la montagne, des mers. Les multiples impressions qu'elle fait éprouver sont produites par la multiplicité des éléments qui la composent. Qu'un rayon de soleil éclaire l'objet le plus humble, et voilà cet objet paré des plus riches nuances ; voilà concentrées sur une pierre recouverte de mousse toutes les séductions de sa couleur.

Le maître doit y apporter l'attention la plus active. Mais c'est surtout parce que, à cet âge, l'enfant prend conscience de lui-même en présence de la nature, et qu'il a besoin d'éclaircissements.

Les croquis de mémoire peuvent aussi être faits d'après des choses vues, mais non dessinées, préalablement. Modèle présenté aux élèves, regardé longuement, puis soustrait à leur vue et traduit de mémoire, monuments, paysages, scènes, observés au cours d'une promenade et représentés ensuite de souvenir.

On se gardera d'exiger, dans ces devoirs de mémoire, une reproduction minutieuse et une exactitude photographique. Il suffira que l'objet reproduit, lestement exécuté, se présente avec ses traits distinctifs, sa physionomie. L'idée du *caractère* d'un objet se gravera ainsi dans l'esprit. Une fois exercé, l'œil s'habitue vite à la démêler. Rien n'est plus essentiel pour acquérir peu à peu la pratique du croquis. »

En résumé, le bon maître devra exciter plus que critiquer, suggérer plus que corriger, proposer plus qu'imposer, se régler sur l'allure de ses élèves et s'adapter à leur mesure, au lieu de les régler tous uniformément sur la sienne. Par cette voie seule il atteindra les esprits et il saura vivifier les éléments que le programme met à sa disposition.

La meilleure critique n'est pas celle qui démolit, mais celle qui utilise, amende et complète

3. Une alphabétisation plastique

Gaston-Louis Marchal (1969).A propos de la pédagogie du dessin. *Revue française de pédagogie*. Vol.6, pp 17-33

« Le dessin, acte d'une spécifique expression comme l'acte de l'expression verbale, réclame un enseignement multiple semblable à l'enseignement global de l'expression parlée. »

Le tracé de ligne est, pour l'expression, l'équivalent plastique du mot et le dessin l'équivalent de la phrase. Qui admet que le mot résulte d'une combinaison volontaire, disciplinée, de certains sons retenus, doit pouvoir aisément admettre que le dessin élémentaire résulte d'une combinaison volontaire, disciplinée, de certaines lignes choisies.

La possibilité de dessiner que possède chaque enfant, n'est qu'à être utilisée, épanouie, éduquée chez chaque enfant pour que, dûment, chaque enfant soit amené à pouvoir représenter (décrire) ou exprimer (communiquer) spécifiquement.

Pour exprimer une idée dans le langage courant, le mot qui y parviendrait seul est rare ; souvent il faut une phrase qui combine des mots, ou même plusieurs phrases. De même pour exprimer ou représenter une idée dans le cadre plastique, le coup de crayon qui seul y parviendra est rare ; il faut plusieurs tracés qui constituent un véritable dessin.